

11 août 2014

L'église du XVI^e siècle au cœur du patrimoine local



Découverte du patrimoine de La Chapelle-Saint-Aubert. Nous explorerons la richesse des vestiges de cette petite commune. Aujourd'hui, son église.

Située au cœur du bourg, l'église de La Chapelle-Saint-Aubert offre une certaine unité gothique, retrouvée après la reconstruction de la nef en 1890. Elle a été reconstruite à partir du XVI^e siècle. Des traces sont encore visibles, notamment dans le pignon ouest.

Ce fut d'abord une chapelle à flanc de coteau. La plus ancienne charte qui en parle dit qu'elle fut donnée, vers la fin du XI^e siècle, à l'abbaye de Marmoutier en Touraine, par ses possesseurs laïques Robert de Vendel et Yves, fils d'Urvode. Sur le patronage, très rare, de Saint-Otbert, attesté dans une charte après 1127, une hésitation subsiste entre Saint-Aubert d'Avranches, qui fonda un premier sanctuaire sur le Mont Saint-Michel et Saint-Aubert qui était inhumé à l'abbaye de Saint-Sulpice à côté de Robert de la Futaie, voire un troisième Aubert totalement inconnu.

Les moines mécontents

Un cimetière, ceint d'un muret de soutènement, entourait l'église avant-guerre. Lors d'une visite pastorale, l'évêque de Rennes vint à La Chapelle et bénit un cimetière sans l'agrément des religieux. Les moines, mécontents, adressèrent leurs plaintes au prélat. Afin de les calmer, l'évêque déclara qu'il ne voulait pas porter atteinte à leurs droits et qu'en conséquence « **le cimetière bénit ne serait pas considéré comme un lieu de sépulture, mais comme un lieu d'asile pour ceux qui voudraient y trouver refuge** », précise l'abbé Paul Roussel.

Le principal trésor de l'église est la belle statue de Notre-Dame-du-Pont du XIV^e siècle, qui provient de la chapelle du même nom, situé sur la route de Vendel-Saint-Marc, de l'autre côté du pont qui enjambe le Couesnon, d'où ce nom.

La façade et le chœur

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la petite église est composée de deux chapelles latérales : la chapelle de la vierge et celle du Saint-Nom-de-Jésus, de la sacristie, d'une nef et du chœur. La façade et le chœur ne portent pas moins de 16 blasons, tous, semble-t-il, aux armes des seigneurs de Linières qui avaient leur château sur Saint-Hilaire-des-Landes. Ils étaient tenus pour fondateurs de l'église et avaient leur banc dans le chœur.

La sacristie a été reconstruite en 1723, mais on réemploya une porte et un oculus venant de la sacristie précédente, « **peut-être à l'origine une chapelle privée, transformée plus tard en première sacristie.** » La chapelle de la Vierge a été bâtie en 1746, à l'initiative du recteur Le Boulanger et bénite le 20 novembre 1746. La chapelle du Saint-Nom-de-Jésus a été construite, juste avant sa bénédiction qui eut lieu le 4 juin 1780.

La restauration de 1890-1894

Dès la fin des années 1860, plusieurs projets sont proposés, plus ou moins radicaux. C'est finalement un simple allongement de la nef qui allait prendre corps. Fort heureusement, celui-ci a été rendu impossible, car le propriétaire du terrain d'à côté décida de construire une énorme bâtisse bloquant ainsi toute extension. Cela a soulevé une belle polémique, car le bâtisseur n'était autre que Jean Delourme, le maire de la commune. Il sauva ainsi la belle façade de l'église que nous admirons aujourd'hui.

Finalement en 1890, comme on voulait absolument agrandir l'église, le vicaire général du diocèse exigea que la nef soit élargie des deux côtés et que les murs fussent mis à la hauteur de ceux du chœur. Dans l'affaire, le vieux chapiteau disparut et l'église prit cette forme à pan coupé qu'on lui connaît aujourd'hui.

« C'est ainsi que l'édifice est l'une des très rares églises anciennes dont la largeur de la nef a varié, souligne le père Roger Blot. On peut juste noter que cette modification étouffe le campanile et l'élargissement dérisoire a entraîné la mutilation des retables. L'élément bois si précieux dans les vieilles églises a été sacrifié. »